

L'apparition



L'homme de fer arriva en haut de la falaise. Combien de temps avait-il marché ? Nul ne le savait. D'où venait-il ? Nul ne le savait. Comment avait-il été fait ? Nul ne le savait. Plus haut qu'une maison, le géant de fer se dressait dans la nuit, tout au bord de la falaise. Le vent chantait entre ses doigts de fer. Sa tête en fer, grosse comme une capsule de fusée, tourna lentement vers la droite, puis vers la gauche. Ses oreilles en fer tournèrent elles aussi. Il écoutait la mer. Et ses yeux la cherchaient, pareils à d'énormes torches qui lançaient des éclairs blancs, rouges, infrarouges. L'homme de fer n'avait jamais vu la mer. Il oscillait au bord de la falaise, tout au bord. Il souleva son pied droit, son énorme pied en fer, et l'avança dans le vide. CRRRRRAAAASSSSSH ! L'homme de fer bascula. La tête la première, il rebondit, rebondit encore sur les rochers dans un terrible fracas de tôles froissées. Ses jambes se détachèrent, puis ses mains, ses bras, ses oreilles, sa tête et ses yeux. Tous les morceaux rebondirent, s'entrechoquèrent, s'écrasèrent et roulèrent en bas, tout en bas, sur les rochers qui se perdaient dans la mer. Derrière lui, de grosses pierres dévalèrent la falaise. Et puis, le silence. Juste le bruit des vagues qui cernent la plage où sont épargnés les morceaux de l'homme de fer, immobiles et silencieux. Seule une main, échouée près d'une vieille botte de pêcheur, remue les doigts, l'espace d'un instant, aussi maladroite qu'un crabe renversé sur le dos. A nouveau, plus rien. (...)

La nuit passa. Juste avant l'aube, quand le noir du ciel devient bleu et que l'on peut distinguer chaque rocher, deux mouettes survolèrent la grève en criant. Elles se posèrent sur une bande de sable. Dans leur nid accroché à la falaise, deux oisillons affamés attendaient leurs parents partis en quête de nourriture. L'une des mouettes s'envola; elle avait vu quelque chose, quelque chose qui brillait dans les rochers. D'un coup d'aile, elle se laissa glisser doucement et atterrit sur les rochers tranchants. Elle prit l'objet rond et dur dans son bec. C'était un œil de l'homme de fer. Elle le rapporta à sa compagne, et les deux mouettes regardèrent l'œil. Et l'œil les regarda. Il roulait d'un côté et de l'autre, regardait les deux mouettes tour à tour. Les oiseaux trouvèrent qu'il s'agissait là d'un drôle de mollusque.

Alors l'autre mouette s'envola, plana au-dessus des rochers, puis vint toucher le sable et prit quelque chose dans son bec, quelque chose de bizarre. Elle repartit lentement : l'objet était lourd et encombrant. La mouette le laissa enfin tomber dans le nid, à côté de l'œil. La chose avait cinq jambes et remuait. La mouette crut avoir affaire à une nouvelle espèce de crabe. Un drôle de crabe. Un drôle de mollusque. Les mouettes ne savaient pas qu'elles venaient de trouver une main et un œil de l'homme de fer.

À peine réunis, l'œil regarda la main. Une petite lueur



bleue se mit à clignoter. La main se dressa alors sur le pouce et trois doigts, et tendit l'index, comme un long nez. Il tâtonna et toucha l'œil. Il s'en empara joyeusement, le fit rouler sous le majeur et l'installa entre le pouce et l'index : la main pouvait voir.

Elle regarda autour d'elle, fixa une des mouettes et la toucha du bout d'un de ses doigts glacés; puis elle toucha l'autre mouette. Pris de panique, les deux oiseaux disparurent haut dans le ciel en poussant des cris d'effroi. Alors la main commença lentement à escalader les rochers. Elle se dirigea soudain vers quelque chose qu'elle attrapa et tira vers elle. Mais l'objet était coincé entre deux rochers. C'était un des bras de l'homme de fer. Bientôt, elle dut renoncer et elle se frayait tant bien que mal un chemin parmi les rochers, à nouveau, elle s'arrêta au contact d'un autre morceau de ferraille. C'était l'autre main de fer qui serrait ses doigts autour de l'auriculaire de la première main et se laissa hisser hors du trou où elle était tombée.

Les deux mains, l'une guidant l'autre, retournèrent vers le bras, et, ensemble, elles parvinrent à le dégager. La main qui voyait s'attacha au poignet du bras qui se souleva et se mit à marcher sur sa main retrouvée. L'autre main suivait derrière, et l'étrange équipage continua ses recherches. Un œil ! Là, faisant des appels muets à parmi les rochers, le bras se balançait au bout de la main qui elle-même se cramponnait au sommet de la jambe. Les deux mains, aidées de leurs yeux, guidaient la jambe, tournant d'un côté ou d'un autre comme des cavaliers sur leur monture. Bientôt, l'autre jambe et l'autre bras apparurent. Chaque main, pourvue de son œil et accrochée à un bras, chevauchait maintenant une jambe. Elles descendirent les rochers jusqu'à la plage. L'une d'elles trouva une oreille et, au même instant, l'autre mit au jour l'énorme torse. Infatigables, les mains accrochèrent les jambes et les bras au torse. L'étrange corps se redressa, gagna la plage, les yeux dans les mains, à la recherche de sa tête. Il la trouva nichée dans un nid d'algues rouges, dépourvue bien sûr d'yeux et d'oreilles. En un tournemain, l'homme de fer eut à nouveau la tête sur les épaules. Les yeux purent enfin reprendre leur place. Il ne manquait plus qu'une oreille, et l'homme de fer arpenta la plage à sa recherche. Le soleil se levait sur la mer, le jour naissait. De leur nid, en haut de la falaise, les deux mouettes observaient le géant qui s'affairait en bas des rochers. Dans le nid, il y avait une énorme oreille en fer. (...)

En bas, tout en bas, l'homme de fer continuait de chercher. Il s'arrêta et contempla la mer. Pensait-il qu'elle lui avait volé son oreille ? La marée avait pu l'emporter, alors qu'il gisait en morceaux sur les rochers. Il s'avança dans les vagues qui se fracassaient contre les brisants, s'arrêta un instant ; il avait de l'eau jusqu'aux genoux. Il continua de s'enfoncer dans la mer, profondément, très profondément.



Le géant de fer

Ted HUGUES

